



artenso

CENTRE DE RECHERCHE
ART ET ENGAGEMENT SOCIAL

LA RÉSIDENCE D'ÉCRIVAIN DE FREDRIC GARY COMEAU

UNE RÉSIDENCE
D'ARTISTE EN MILIEU
COLLÉGIAL

Rapport de recherche

Document synthèse

Rédaction et recherche

Catherine Langlais, chargée de projet et de recherche

Comité de suivi

Eva Quintas, directrice générale

Sylvain Martet, responsable de la recherche

Maude Genest-Denis, conseillère pédagogique à la recherche, Cégep de Saint-Laurent

Caroline Cotton, enseignante en danse, Cégep de Saint-Laurent

Graphisme

Karine Boucher, kbdesigncreation.com

Révision

Annie-Danielle Grenier, adgrenier.com

Remerciements

Nous remercions chaleureusement les personnes ayant collaboré à cette recherche.

Pour citer ce document

Langlais, Catherine. (2021). *La résidence d'écrivain de Fredric Gary Comeau*,

[Rapport de recherche – Document synthèse]. ARTENSO

ISBN : 978-2-9821143-2-6

PRÉSENTATION

En présence
au cégep de
St-Laurent



© Crédit photo :
Pascale Méthot



Ce document présente les faits saillants de la recherche menée sur la résidence d'écrivain de **Fredric Gary Comeau** au cégep de Saint-Laurent, sous l'égide du centre de recherche ARTENSO. La synthèse aborde plus particulièrement la participation de la communauté collégiale à la résidence.

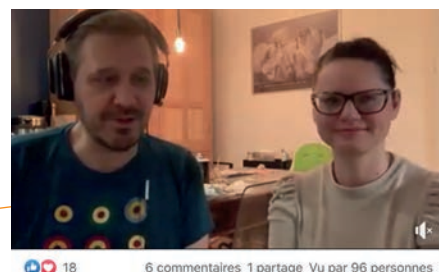
Le cégep de Saint-Laurent est un établissement d'enseignement collégial public, établi dans l'arrondissement de Saint-Laurent, à Montréal. Il est reconnu pour la richesse et la diversité de ses programmes d'enseignement liés aux disciplines artistiques.

ARTENSO est un centre collégial de transfert en pratiques sociales novatrices (CCT-PSN) affilié au cégep de Saint-Laurent. Sa mission est de promouvoir les intérêts généraux et les enjeux propres à la recherche et à l'innovation en art et engagement social dans le domaine de la médiation culturelle.

Le lauréat de la résidence, Fredric Gary Comeau, est originaire de Bathurst, au Nouveau-Brunswick. Il est l'auteur de quinze recueils de poèmes (dont *Ravages*, finaliste du Prix Nelligan en 1994, et *Souffles*, finaliste au Prix du Gouverneur général pour la poésie en 2012); de deux romans (dont *Vertiges*, lauréat du Prix Jacques-Cartier en 2013); et de cinq albums de chansons salués par la critique. Il vit et travaille à Montréal.

La recherche porte sur les **processus et effets d'une résidence artistique et culturelle au collégial**. Cette dernière s'est déroulée sous deux formes : en présence au Cégep, puis sur le réseau Facebook, en raison du confinement provoqué par la crise sanitaire de la COVID-19.

Sur Facebook
pendant la
crise sanitaire



Note méthodologique

Dirigée par Catherine Langlais, chargée de projet et de recherche chez ARTENSO, cette étude repose sur une démarche méthodologique plurielle, adaptée à la suite du changement de terrain majeur intervenu en cours de recherche. Elle comporte une recherche documentaire, quatre entretiens semi-dirigés, trente et un questionnaires, l'observation non participante des activités et rencontres au cégep et en ligne, ainsi que l'analyse descriptive des contributions des membres au groupe Facebook. L'étude s'est déroulée du début septembre 2019 à la fin septembre 2020. La recherche a obtenu le certificat n° SL-2019-58, délivré par le Comité d'éthique de la recherche du cégep de Saint-Laurent.

LA RÉSIDENCE D'ÉCRIVAIN

La résidence d'écrivain est une occasion idéale, pour une communauté et un milieu de vie, d'entrer en contact avec une figure incarnant les arts littéraires. Depuis les années 1990, on observe le développement de résidences artistiques dans différents milieux de vie, notamment en éducation. Les résidences de ce type sont nombreuses dans les universités, où leur autonomie est privilégiée : la personne récipiendaire n'a pas de charge d'enseignement, est appelée à donner des conférences et à être disponible pour la communauté universitaire, selon les sollicitations. La majorité de son temps reste libre pour l'écriture (Earle, 2006). De telles résidences sont également de plus en plus fréquentes dans les milieux scolaires au primaire et au secondaire, où elles impliquent des interactions régulières entre les artistes et les classes d'élèves. Elles favorisent ainsi leur mise en contact avec la démarche créatrice (Reznik, 2015) et éventuellement leur participation au processus de création. Dans ce cadre, la transmission et la médiation artistique et culturelle occupent une part importante de la résidence de l'artiste (Reznik, 2015).

La résidence d'écrivain de Fredric Gary Comeau s'est déployée dans l'entre-deux de ces modèles, à l'image du cégep qui l'a accueilli. Sa résidence artistique et culturelle comportait un projet littéraire : la création d'une suite poétique mise en musique. Intitulée *Confluences*, elle constituait une sphère d'autonomie créative pour l'écrivain. La résidence intégrait également un projet de médiation culturelle : la mise en scène multidisciplinaire de *Confluences*, en collaboration et avec la participation des étudiantes et étudiants du Cégep, ce qui inscrivait l'auteur dans une relation directe avec eux. S'ajoutaient également d'autres activités de médiation culturelle visant à soutenir la participation de la communauté collégiale à la résidence.

Les résidences d'artistes favorisent la mise en contact des étudiant.e.s avec la démarche créatrice et éventuellement leur participation au processus de création.

La résidence en chiffres, et en bref

Suivant un appel à candidatures avec comité de sélection, Fredric Gary Comeau est entré en résidence au cégep de Saint-Laurent le 4 février 2020, pour une durée prévue de trois mois. Jusqu'au 6 mars 2020, l'auteur a été présent au minimum douze heures par semaine et a participé à plusieurs activités, en plus de ses heures de création littéraire et musicale. Ont eu lieu : quatre rencontres de présentation du projet *Confluences* (à la communauté collégiale dans son ensemble, puis à quelques classes en particulier), deux rencontres de travail sur le spectacle multidisciplinaire avec trois étudiantes en danse, quatre ateliers d'écriture (deux en classe et deux hors classe avec les candidates du marathon intercollégial d'écriture), un exposé en classe, une activité à la bibliothèque, une participation au jury de la Journée des Arts (Collab'ART) et une visite du Musée des métiers d'arts du Québec.

À la suite de la fermeture des écoles, cégeps et universités à la mi-mars 2020 pour raisons sanitaires, la résidence s'est poursuivie via un groupe Facebook géré par ARTENSO. Le groupe comptait 193 personnes à la fin de la résidence. Du 9 avril 2020 au 4 juin 2020, neuf rencontres hebdomadaires d'une heure trente ont eu lieu, pendant lesquelles du contenu a été publié en présence de Fredric Gary Comeau, qui pouvait interagir avec les membres du groupe.

Le contenu diffusé sur Facebook était principalement constitué de courtes vidéos préparées par l'auteur. Il y proposait des nouvelles et des morceaux choisis de la suite littéraire et musicale *Confluences*, sur laquelle il œuvrait en confinement, et il y explorait les dessous du métier d'écrivain et des processus créatifs. À cela se sont ajoutés un atelier d'écriture sur Zoom, une lecture par trois enseignant.e.s du Cégep d'extraits de leurs œuvres publiées, et la diffusion de trois vidéos de poèmes mis en musique et en images, qui est venue clore la résidence.



Faits saillants

L'INSTALLATION EN RÉSIDENCE

La résidence d'écrivain de Fredric Gary Comeau a débuté par la mise en place du dispositif de rencontre entre l'auteur et la communauté qui allait l'accueillir. Il importait, en amont de son arrivée, de **tisser un réseau de relations, construites individuellement, autour du projet de résidence**, pour favoriser l'adhésion à celui-ci et encourager la participation de la communauté collégiale.

Un porteur de projet bien implanté dans le milieu, capable de mobiliser personnellement plusieurs intervenants dans différents services (communications, bibliothèque, ressources technopédagogiques, vie pédagogique et socioculturelle, salle de diffusion du Cégep, etc.), est une ressource précieuse. Il peut alors familiariser la communauté d'accueil avec le projet général (la résidence artistique et culturelle) et avec le projet spécifique de l'artiste retenu. Plusieurs ressources sont disponibles, à différents niveaux, pour accompagner le déploiement et la réussite du projet, mais leur apport doit être motivé, sollicité individuellement et mis en place de manière collaborative. Le soutien institutionnel est essentiel pour inciter le personnel à s'impliquer.

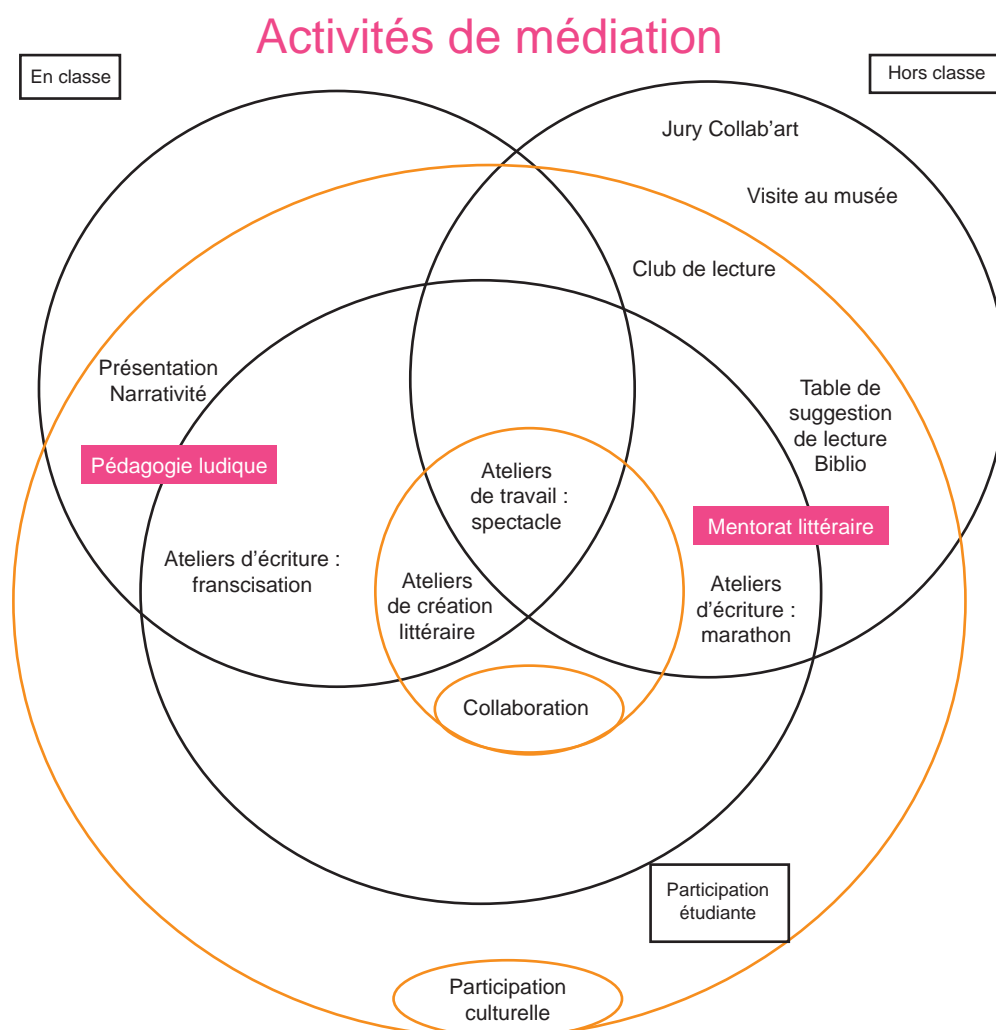


L'arrivée sur place de l'écrivain doit s'accompagner de sa mise en relation avec les étudiant.e.s. Au sein de l'offre culturelle foisonnante du cégep de Saint-Laurent, **le rôle de relais joué par les enseignant.e.s et les conseiller.ère.s pédagogiques à la vie étudiante** est primordial pour transmettre l'information aux étudiant.e.s, et pour soutenir leur adhésion et leur participation au projet. En s'appuyant sur les liens déjà existants, ces personnes peuvent avoir un rôle prescripteur auprès des étudiant.e.s., et prendre appui sur les intérêts déjà présents chez elles et eux pour trouver le « public » du projet, qui pourra s'avérer restreint, mais motivé (Gravel et Poirier, 2019).

Notre étude montre qu'il faut **allouer du temps** pour la mise en place de ces relations. Pour ce faire, il est essentiel de concevoir le projet en considérant les différents rythmes de celles et ceux qui le portent et à qui il est destiné. Les temporalités propres du projet artistique et culturel sont à concilier avec celles des structures qui financent et accueillent, avec l'auteur, les collaborateur.trice.s et les participant.e.s. Par exemple, au cégep de Saint-Laurent, plusieurs projets, dont les spectacles de fin d'année des différentes disciplines artistiques, sont pensés sur la durée de l'année scolaire, soit d'août à mai. L'appel à joindre un nouveau projet en février représentait alors un défi, puisqu'étudiant.e.s et enseignant.e.s étaient engagés ailleurs. Enfin, si l'on souhaite favoriser l'inscription de la résidence dans les cours, et ainsi obtenir le soutien pédagogique des enseignant.e.s pour accompagner la transmission des contenus présentés par l'écrivain, il faut **planifier la résidence en fonction des contraintes du temps scolaire** : la préparation des cours se faisant bien en amont de la rentrée.

LA PARTICIPATION À LA RÉSIDENCE

La participation culturelle à la résidence prend **plusieurs formes**. Soulignons que la présence de l'auteur et la participation à la résidence peuvent aussi s'inscrire dans le cadre plus large des activités parascolaires, dans lesquelles les étudiant.e.s au collégial s'investissent et qui revêtent une signification importante dans leur vie (Roy, 2011). Le schéma suivant met en perspective les différentes activités et les cadres dans lesquelles elles s'insèrent.



Sans qu'une sélection en ce sens ait été mise en place, la participation aux activités artistiques durant la résidence d'écrivain au Cégep a rassemblé des groupes constitués uniquement d'étudiantes. Deux modalités de participation à la résidence, qui permettent de tisser des relations privilégiées avec l'écrivain, se distinguent dans notre étude.

1 La participation à des activités artistiques

C'est dans le cadre d'un échange caractérisé par une relation d'égalité marquée que l'auteur a convié les étudiantes à partager la responsabilité et l'auctorialité du geste artistique en cours de déploiement. Fredric Gary

Comeau a évoqué à cet effet l'image d'un « **ping pong créatif** », où tous maintiennent en jeu la balle de l'inspiration, et ont voix quant à l'idéation et à l'expérimentation autour de l'objet en création. L'auteur, dont le regard créatif est distinct, a favorisé et soutenu l'expression artistique de chacune; il était en quelque sorte l'adjuvant de la mise en forme esquissée par les étudiantes, qui insufflaient en retour sa création.

2

La relation mentorale qui se développe lors des ateliers d'écriture

S'inscrivant dans une relation d'aide, de proximité et de réciprocité (Bernier, 2018) entre les étudiantes et un auteur professionnel, expérimenté et bénéficiant de la reconnaissance du milieu littéraire, un tel mentorat littéraire est par nature asymétrique. Le dévoilement de l'écriture en construction par les étudiantes, et l'**accompagnement personnalisé** qu'elles ont reçu en retour, ont fait partie de leur démarche créatrice et ont modulé le regard qu'elles portaient à la fois sur leur processus d'écriture et sur les textes rédigés. Ce rôle de mentor était important pour M. Comeau, qui a dit se « nourrir » de cet échange.

EFFETS DE LA PARTICIPATION À LA RÉSIDENCE

Notre revue de littérature montre que les étudiant.e.s au collégial sont dans un important processus de quête identitaire et d'exposition de leur individualité (Roy, 2007). Celle-ci s'exprime également, pour celles et ceux engagé.e.s dans un parcours scolaire artistique, dans la présentation d'une démarche créative en développement. La présence d'un.e artiste, qu'elle ou il soit issu.e de la littérature ou de la danse, permet, selon une enseignante en danse, de « concrétiser ce que [les enseignants des disciplines artistiques] essaient de faire dans les cours de création ou de composition », c'est-à-dire d'amener l'étudiant.e à « être capable de tracer un peu sa propre vision, sa propre démarche », mais avec d'autres outils : **l'artiste interpelle le senti et la sensibilité des étudiant.e.s**, alors que l'enseignant.e appelle plutôt à la réflexion et au questionnement (et incarne, aux yeux de ses étudiant.e.s, l'évaluation à venir).

L'artiste interpelle le senti et la sensibilité des étudiant.e.s.

Ce sont aux créatrices en devenir que s'adressait l'auteur, et ce sont elles qui ont été amenées à contribuer au projet. Hors du cadre évaluatif qu'occupent les enseignant.e.s, l'artiste a échangé avec les étudiantes d'une autre façon, « qui les a nourri » à leur tour, et « leur a donné des pistes pour continuer » dans leur démarche. L'écrivain ne cherchait pas à faire advenir une posture de créatrices chez les étudiantes, **il confirmait l'existence de cette posture en s'adressant à elles comme créatrices.**

Ce regard posé par M. Comeau a réactivé le regard artistique que l'enseignante en danse porte sur ses étudiantes, qu'elle observe d'un œil moins « évaluateur » et plus « créateur ». Elle a ainsi pu revoir les façons dont elle accompagnait ses étudiantes et partir de « leur vérité » pour les faire cheminer. En s'insérant

Ce regard posé par M. Comeau a réactivé le regard artistique que l'enseignante en danse porte sur ses étudiantes, qu'elle observe d'un œil moins « évaluateur » et plus « créateur ».

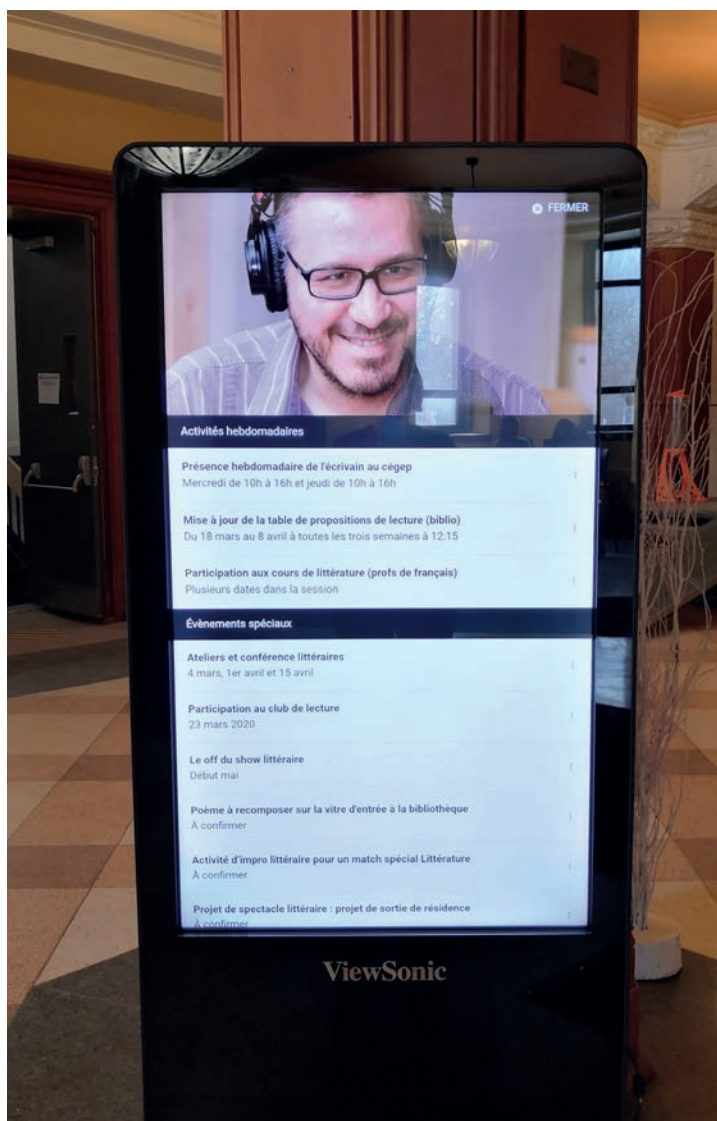
dans la sphère d'échange artistique aux côtés de l'auteur, elle s'est également révélée comme créatrice aux yeux de ses étudiantes. S'est alors ouvert un espace de discussion différent : un « espace d'apprentissage mutuel » où **trois postures de création, définies par des niveaux d'expérience distincts, se sont rencontrées.**

Ces relations privilégiées permettent à l'écrivain d'accueillir les étudiant.e.s au sein du monde artistique qu'il habite. La réception par les étudiant.e.s des éléments mis en lumière par l'auteur est définie par leur regard, qui n'est pas chargé de l'évaluation de leur proposition, mais qui s'inscrit dans sa réception critique et artistique. Cette expérience de création contribue à les faire « devenir artistes ». Sa reconnaissance de leur coprésence en tant qu'artistes au sein d'un même projet caractérise ainsi la **participation artistique** à la résidence.

L'élaboration d'un **espace où règne la confiance et le respect** est importante pour favoriser la participation des étudiant.e.s. C'est à l'auteur d'accomplir ce travail, de créer les conditions du partage et du dévoilement de soi. La proximité et la relation de confiance établie permettent l'exploration et la prise de risque créatif de la part des étudiant.e.s. De plus, la dimension singulière de la rencontre, qu'elle soit « faite pour elles et eux » et que les interventions soient personnalisées, soutient la participation estudiantine. La qualité de présence de Fredric Gary Comeau, son écoute active et sa confiance a priori dans leurs capacités créatrices ont contribué à la dynamique relationnelle avec les étudiantes.

Enfin, pour les étudiantes inscrites dans une relation mentorale avec l'écrivain, les ateliers d'écriture ont été l'occasion d'apprendre le processus créatif littéraire, soit le « comment » de l'écriture et du retravail qu'il implique, d'acquérir de la confiance en leur capacité à réaliser cette démarche, ainsi que de situer ce qui leur appartient en propre dans la voix littéraire avec laquelle elles s'expriment. Le **partage d'intimité et de proximité** avec l'auteur a été valorisant : l'intérêt porté par celui-ci aux forces et aux faiblesses individuelles dans leur écriture a permis aux mentorées de progresser dans leur apprentissage singulier de l'écriture. Les étudiantes ont indiqué avoir eu beaucoup de plaisir à échanger avec M. Comeau, et les rires étaient fréquents durant les ateliers. La dimension ludique et partagée de la création lors des ateliers s'incarnait dans l'éclatement des idées et le « fun » qu'elles et ils avaient à discuter et imaginer des mondes communs.

L'INSTALLATION EN RÉSIDENCE VIRTUELLE EN CONTEXTE D'ADAPTATION À DES CIRCONSTANCES EXCEPTIONNELLES



La poursuite de la résidence à la suite du confinement général, en réponse à la pandémie de COVID-19, a impliqué de nombreux ajustements. Le projet scénique tel qu'imaginé ne pouvait plus prendre place, et les liens encore en élaboration avec la communauté collégiale, toute dédiée à la reprise chamboulée des cours à distance et au soutien à la réussite scolaire, ont été difficiles à maintenir.

Dans ce contexte inédit, la **migration de la résidence vers un groupe Facebook** public et ouvert à toutes et tous s'est faite rapidement. Le souci d'inclusion de la communauté collégiale était présent : les étudiant.e.s, les enseignant.e.s et les membres du personnel étaient invité.e.s individuellement par courriel à rejoindre la nouvelle mouture de la résidence, et une quinzaine de personnes a répondu à l'appel. Pourtant, le déploiement de l'initiative en ligne s'appuyait principalement sur **d'autres réseaux** préexistants **de relations** personnelles et professionnelles, notamment ceux de l'auteur et d'ARTENSO.

Les personnes qui ont joint le groupe lors du lancement étaient à 90 % issues de l'extérieur de la communauté collégiale, donc le rôle de collaboration et le statut de destinataire de la résidence d'écrivain se sont estompés.

La participation à la résidence virtuelle

La transition vers la résidence d'écriture virtuelle sur Facebook a impliqué l'adaptation des formes de médiation culturelle proposées, à la fois pour un **nouveau public** et pour une diffusion numérique accessible à toutes et tous, de même que des **changements dans les modalités de participation**.

Ainsi, la résidence comme projet culturel dans un milieu de vie a été transformée par sa transposition sur internet. La perte de contact avec le Cégep comme lieu d'accueil physique a été accentuée par l'**atténuation des liens avec la communauté collégiale**, sollicitée par la reprise virtuelle des cours. La résidence n'était plus intégrée au cadre scolaire et parascolaire, elle relevait soudainement de la sphère des loisirs. La disparité de l'accès matériel à un ordinateur ou à un téléphone intelligent parmi les étudiant.e.s,



et le choix du réseau social numérique par l'équipe organisatrice pour la mouture virtuelle de la résidence, ont aussi eu une incidence sur le maintien des liens de la communauté collégiale avec le projet. La diversification des destinataires a ajouté à la complexité de proposer des activités de médiation qui interpelaient la communauté collégiale, mais s'adressaient à toutes et tous.

Ce faisant, exclusivement sur la diffusion de contenu par l'auteur et par ARTENSO. L'importance attribuée, dans ce contexte, à la présentation soignée des extraits littéraires et musicaux semblait accorder une place prépondérante au « produit » diffusé. Le travail et les reprises impliquées dans la production des vidéos étant masqués, l'attention s'est détournée du processus créatif et de ses tâtonnements, même si certaines des vidéos abordaient ces questions. Cela n'a pas été sans **effet sur la participation** souhaitée des membres du groupe. Malgré les invitations répétées, il semble avoir été difficile pour les membres du groupe, et pour les étudiant.e.s en particulier, de s'approprier les expériences de création et les sources d'inspiration partagées vers une mise en geste et en pratique personnelle. La coprésence et l'accompagnement

lors de la production semblent déterminants pour y parvenir. Le soutien pédagogique des enseignant.e.s aurait été précieux dans ce cadre pour rendre visibles les processus à l'œuvre.

Enfin, l'espace social que constitue un groupe Facebook public et ouvert à tous change les modes de partage. L'aspect commun incite les membres à demeurer sur un terrain de « faible sensibilité » des contributions, c'est-à-dire de s'en tenir à des sujets d'ordre général, qui impliquent peu de révélations sur la vie personnelle (Côté, 2012). À cela s'est ajoutée la présence de nombreux adultes ne faisant pas partie de la communauté collégiale, dont les commentaires témoignaient, de façon informelle, de liens amicaux préexistants avec l'auteur, ce qui a marqué la **fin de l'espace privilégié d'expression** que partageaient les étudiantes avec celui-ci. Ce nouveau contexte a mené à une « réserve » de leur part : elles étaient moins ouvertes à l'expérimentation et à la prise de risque du geste artistique dans ce nouveau contexte. Elles n'osaient plus se mettre en jeu de la même façon, et suivaient avec « distance » les rencontres hebdomadaires.

Par ailleurs, le projet de résidence virtuelle est travaillé par le rôle que jouent les médias sociaux dans la communication publique des organisations et par la place que prend leur image publique dans la façon dont ces pages et groupes sont gérés par les chargés de communication. Les attentes envers les modalités de communication (intentionnalité, lisibilité, cohérence des contenus dans la durée) ne sont pas nécessairement en parfaite adéquation avec les visées éducatives ou de médiation. Il ne suffit pas de donner la parole, affirme White (2011), il faut également créer les conditions qui vont permettre qu'elle soit prise. La forme rangée des rencontres de la résidence définit les possibilités pour prendre parole, et répartit les rôles au sein du groupe, et donc les façons d'y contribuer. En virtuel, il y avait finalement **peu d'espace pour l'appropriation du groupe par ses membres.**

Limites et perspectives

Soulignons que compte tenu du contexte inédit dans lequel se sont déroulées la résidence et la recherche, il est difficile d'en généraliser les enseignements. Ainsi, en raison de l'affaiblissement des liens avec la communauté collégiale, la documentation des effets de la résidence virtuelle chez les participant.e.s a été limitée. Elles et ils ont témoigné de leur expérience de la résidence sur Facebook « suivie de loin », en la confrontant à ce qui avait pris place au Cégep.

Nous estimons donc qu'afin de favoriser la participation, l'adaptation des dispositifs de résidence et de médiation culturelle aurait gagné à être pensée avec la communauté à laquelle elle était destinée. Malgré les circonstances exceptionnelles, nous pensons que l'invitation à contribuer à la transformation de la résidence aurait eu un impact sur la réception et l'engagement de la communauté collégiale envers celle-ci. Le recours à un groupe Facebook fermé, où seul.e.s les membres peuvent voir les publications, et à destination unique de la communauté collégiale, aurait permis de recréer un lieu d'échange familial semblable à celui construit au Cégep. Il aurait également atténué l'importance des formes de la communication publique dans le déroulement de la résidence virtuelle. La grande fluctuation hebdomadaire de la participation des membres de groupes sur les réseaux sociaux est cependant bien documentée (Anthony, Smith, & Williamson, 2009; Beaudouin & Pasquier, 2014; Istasse, 2017) et aurait certes posé d'autres défis. D'autres résidences et d'autres recherches permettront certainement de s'y pencher.

RÉFÉRENCES

Anthony, D., Smith, S. W., & Williamson, T. (2009). Reputation and Reliability in Collective Goods: The Case of the Online Encyclopedia Wikipedia. *Rationality and Society*. <https://doi.org/10.1177/1043463109336804>

Beaudouin, V., & Pasquier, D. (2014). Organisation et hiérarchisation des mondes de la critique amateur cinéophile. *Réseaux*, n° 183(1), 125-159.

Bernier, S. (2018). Au-delà de l'influence : le mentorat littéraire. Étude de la correspondance entre Louis Dantin et les Individualistes de 1925. Thèse de doctorat. Université de Sherbrooke, Sherbrooke. Repéré à https://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/14475/Bernier_Stephanie_PhD_2018.pdf?sequence=4&isAllowed=y

Côté, J. (2012). Les enjeux éthiques de l'utilisation d'internet en recherche : principales questions et pistes de solutions. *Éthique publique. Revue internationale d'éthique sociétale et gouvernementale*, (vol. 14, n° 2). <https://doi.org/10.4000/ethiquepublique.997>

Earle, N. E. L. (2006). *Writers-in-residence in Canada, 1965-2000: Patrons, authors, and Canadian literature*. Thesis. Department of English – Simon Fraser University. Repéré à <https://summit.sfu.ca/item/2523>

Gravel, M., Poirier, C., & Pelletier, L. (2019). Le cinéma québécois dans l'environnement collégial : connaissances et intérêt au croisement des perspectives pédagogiques et citoyennes. Cégep Garneau, Québec. Repéré à <https://educ.info/xmlui/handle/11515/37830>

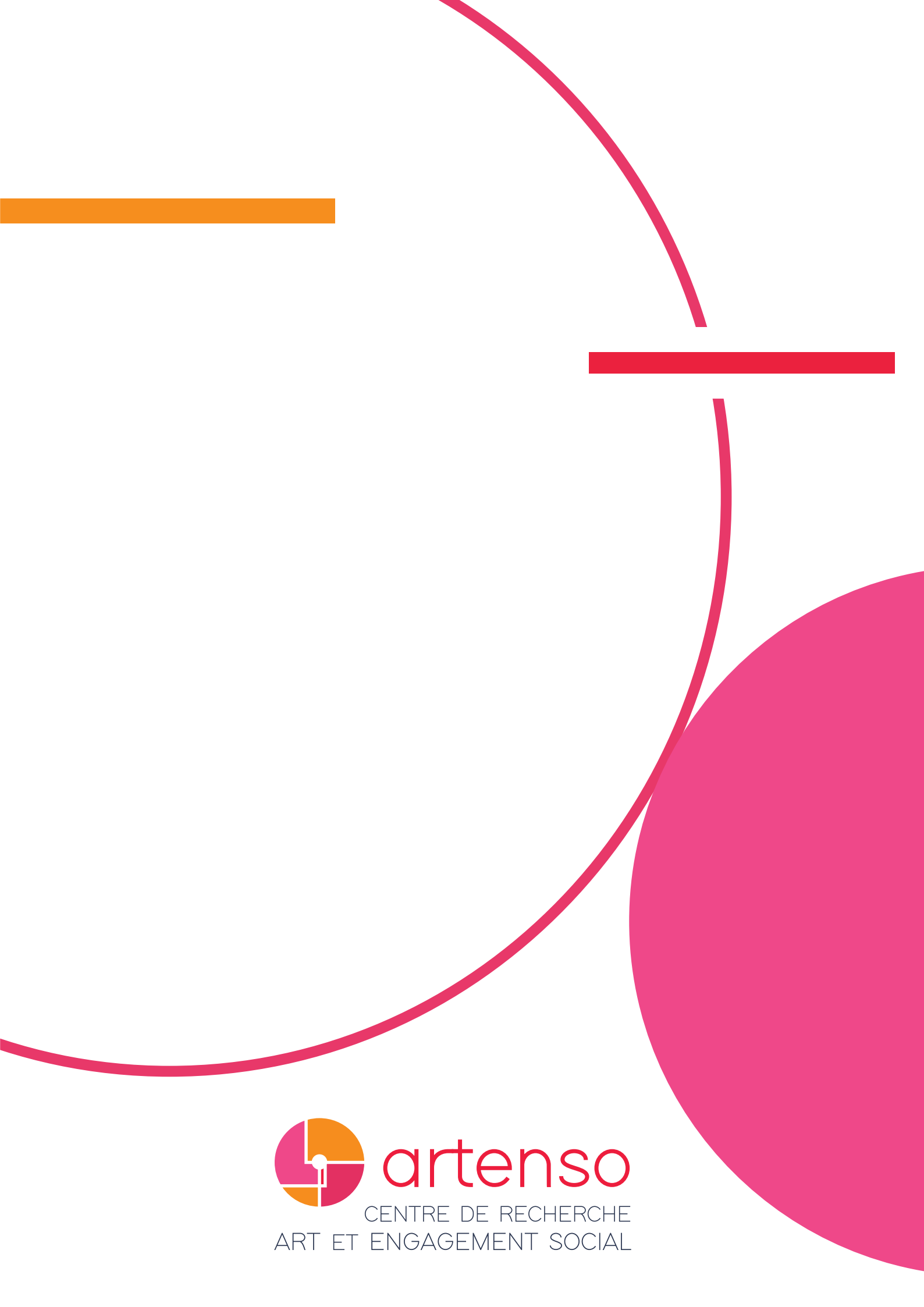
Istasse, M. (2017). Facebook et les amateurs de patrimoine. *Réseaux*, n° 206(6), 193-218.

Reznik, E. (2015). Analyse du rôle de l'artiste dans le cadre d'une résidence à l'école primaire. Mémoire de maîtrise. Université du Québec à Montréal, Montréal. Repéré à <https://archipel.uqam.ca/7530/1/M13797.pdf>

Roy, J., Bouchard, J., & Turcotte, M.-A. (2007). La pratique d'activités socioculturelles au collège : un soutien réel à la réussite. Réseau intercollégial des activités socioculturelles du Québec (RIASQ). Repéré à <http://www.riasq.qc.ca/wp-content/uploads/2015/06/Lapratiquedesactivites-socioculturellesaucollege.pdf>

Roy, J. (2011). Le parascolaire au secours de la réussite au Cégep. *Observatoire québécois du loisir*, 8(10), 4.

White, B. W. (2011). Le pouvoir de la collaboration. Dans *Célébrer la collaboration. Art communautaire et art activiste humaniste au Québec et ailleurs* (pp. 329-338). Montréal et Calgary : Engrenage Noir/LEVIER, LUX Éditeur et Detselig Entreprises.



artenso

CENTRE DE RECHERCHE
ART ET ENGAGEMENT SOCIAL